

Vivre en famille avec les écrans: un défi

Au siècle passé, le téléviseur du salon et le choix du programme du soir cristallisaient les tensions de la famille. La sociologue Claire Balleys est allée à la rencontre de quinze familles romandes pour évaluer leur usage des écrans à Berne, lors de la journée du Réseau des spécialistes en compétences numériques, organisée par le

Au cours de quarante entretiens, Claire Balleys a recueilli les témoignages des parents et de leurs vingt-six enfants, âgés de 10 à 18 ans. Premier constat: un sentiment anxigène, mais mal motivé entoure le numérique. Un consensus se dégage pour décrier que les écrans nuisent à la santé et à l'intelligence des enfants. Corolaire: le rôle d'un parent responsable est de limiter leur usage. Cette responsabilité alourdit la surcharge mentale des mères surtout, qui culpabilisent des excès constatés.

Or, constate la sociologue, la place que prennent les écrans connectés exacerbe des agacements déjà présents au sein des couples. Les mères luttent contre les usages de leurs enfants, mais aussi de leurs conjoints, souvent

geeks assumés, ou alors jamais vraiment «hors du bureau». Entre parents séparés, la gestion des écrans est un fréquent ressort de dénigrement des ex.

Si la place des écrans concentre les conflits interpersonnels, pourquoi ces objets sont-ils aussi omniprésents ? Les confidences recueillies donnent à penser qu'ils sont perçus comme «un mal nécessaire», mais qui répond surtout à un besoin des parents. Le smartphone, en particulier, est vu comme un outil indispensable à l'intégration sociale, à la vie de la famille et à la sécurité de l'enfant. Il permet un mode de conversation continue entre mères et enfants (même après leur majorité...). Mais de quoi protégerait-il dans un espace public perçu comme dangereux ? Mystère...

parental et conjugal

ans la famille. Avec l'explosion du nombre d'écrans dans les foyers, les défis sont démultipliés. gestion concrète de ce problème. Elle a donné un aperçu des résultats de son enquête le 31 aout programme national «Jeunes et médias».



Claire Balley pointe un paradoxe: les parents satisfont un besoin de réassurance au moyen d'un objet considéré comme nocif. Son enquête révèle que la moitié des pères effectuent des contrôles inopinés du contenu des portables, ce qui crée des situations très conflictuelles. D'autant plus si les adultes tirent des interprétations faussées

de leurs trouvailles. Ils ont déjà tendance à dénigrer systématiquement les contenus consultés par leur descendance.

Ces intrusions parentales entravent la possibilité d'être dans l'entre-soi juvénile, déplore la sociologue, qui rappelle l'importance de construire une relation de confiance. Car amener à l'autonomie est crucial à l'adolescence. Claire Balley invite cependant les médias à cesser de culpabiliser les parents. À chacun-e de trouver sa méthode pour gérer les écrans et il y a de nombreuses familles où les relations sont pacifiées. Par ailleurs, l'accent ne saurait être mis que sur la protection des enfants. C'est à la société tout entière de répondre aux défis posés par le numérique.